

YANN DEFACHELLES

PEINTRE À L'ENCAUSTIQUE

*"L'Imaginaire est à l'Imagination
Ce que le Réel est à la Perception."
par Jean-Marie ANDRÉ*

Calais - Yann Defachelles, ayant ce projet en tête depuis plus de dix ans, est devenu plasticien travaillant avec l'encaustique comme médium. Auparavant, après avoir fréquenté l'Ecole des Beaux-Arts de Calais, il fut professeur d'Arts Plastiques pendant cinq ans à Dunkerque. Il s'orienta ensuite professionnellement vers la sérigraphie, l'affiche et la publicité mais garda toujours le contact avec l'Automne de Rosendael et Arthur Van Hecke, Gadenne, Bessière, Dodin et Henry Lhotellier. Il travailla pour le tunnel sous la Manche et plus particulièrement sur sa signalétique intérieure et ses consignes de sécurité. Ce travail sous-marin l'occupa à temps plein. Il va ensuite participer à l'installation d'expositions de musée avec la mise en valeur de l'artiste présenté par une scénographie et un décor de couleurs appropriées. Pour le musée de Calais il y eut les expositions Jacques Lipchitz, Candida Hoffer, la photographe allemande, avec Anne Haudiquet, Marie Ange Guillemot, Richard Wenworth, Code et Mode, Calais vu par Hogarth, Le Monde d'Edo en association avec le musée de Saint Omer, Les Liaisons Heureuses. Il y eut aussi les prémises du Musée de la Dentelle avec Chantal Thomas. A la retraite il consacra quatre mois pour aller, d'Aarhus au Danemark à Saint Jacques de Compostelle, à pied ce qui est plus sûr. Aminci mais l'imaginaire toujours bouillonnant, il se projeta sur la peinture à l'encaustique et aussi d'autres formes artistiques dont on n'a pas fini de parler!



PARAFFINE, CIRE, GOMME ARABIQUE, PIGMENT





LE CHEMIN DES PHILOSOPHES

LA CIRE ENTRE ENCAUSTIQUE, ART ET PHILOSOPHIE

À la base de la peinture à l'encaustique il y a des pigments et de la cire! «Ce morceau de cire [qui] n'a pas encore perdu la douceur [et l'odeur] du miel qu'il contenait [et qui] retient encore quelque chose de l'odeur des fleurs dont il a été recueilli; sa couleur jaune, sa figure, sa grandeur, sont apparentes: il est dur, il est froid, on le touche, et si vous le frappez, il rendra quelque son». Ainsi parlait René Descartes dans sa *Deuxième Méditation* pour nous faire comprendre que nos cinq sens semblent nous donner des informations précises et fiables sur ce morceau de cire. Pourtant, ajoute-t-il, si nous approchons ce bloc de cire d'une source de chaleur, le froid devient chaud, le dur devient mou, voire liquide, la couleur change, l'odeur disparaît. De l'image très concrète de ce bloc de cire donnée

par nos sens, il ne reste rien ! Mais une chose n'a pas changé, la cire occupe toujours un certain fragment d'espace. La cire peut donc nous entraîner aussi bien vers l'entretien odoriférant de nos demeures que vers l'art ou vers la philosophie. Pour avoir une connaissance «claire et distincte» de la cire il nous aurait fallu ne plus nous appuyer sur de simples impressions sensibles mais sur un raisonnement relatif aux éléments constitutifs se retrouvant à l'identique dans tous les états de la cire. Pour faire simple, nos sens nous font connaître la cire (ou autres objets) par des images visuelles, acoustiques, tactiles, odoriférantes ou gustatives. Notre pensée, pure abstraction, nous fait connaître les caractéristiques générales et abstraites de la cire (ou autres objets). De savoir que les abeilles sont en grand danger de disparition, ne nous rassure pas. Sans elles comment ferons-nous notre miel d'images et d'abstractions ?



WALDAM



L'IMAGINAIRE EST A L'IMAGINATION CE QUE LE REEL EST A LA PERCEPTION

Certains diront qu'il était temps de donner quelques explications à ce sous-titre aussi elliptique que récurrent depuis quatre ans ! Commençons par rappeler que *la sécheresse des faits* de la réalité est ce qui nous entoure et nous arrive, aussi bien dans le quotidien que l'extraordinaire, aussi bien dans le milieu où nous vivons que dans l'ensemble de l'univers.

L'Imaginaire et le jeu

L'imaginaire d'un artiste et les images qui en naissent ne sont pas le fruit du hasard. Il s'organise autour de mots, de phrases, de formes, de couleurs, de sons qui viennent se greffer sur des contextes qui sont les seuls à varier d'un artiste à l'autre. Mais l'imaginaire n'est pas une combinaison bien réglée. Prévisible, il devient mécanique et s'appauvrit en stéréotypes obsessionnels ne générant pas de «grandes images». L'imagination exige en effet une spontanéité inventive et imprévisible faisant son miel de la culture qui est la véritable mémoire des rencontres avec les arts plastiques, la musique, la philosophie, le cinéma, le théâtre, la littérature et ses grands mythes, la bande dessinée, les voyages et les humains. Dans cette mémoire le peintre George Braque y entendait *l'écho répondant à l'écho en se répercutant à l'infini*.

Rien n'est plus favorable à l'imagination que d'être activée par jeu. Un jeu capable de modifier le réel avec l'unique règle du «comme si» permettant de se détacher de l'ordre des choses du réel pour se prêter à l'imitation d'une autre réalité. C'est ainsi que le jeu amène l'artiste plasticien à «bricoler» dans sa confrontation aux matières et aux couleurs. Les limites de l'imaginaire naissent de cette liberté créative. Le jeu n'abolit pas la règle mais se laisse traverser par des événements et des formes aussi aléatoires qu'inattendues. D'un jeu d'images visuelles, graphiques, plastiques, numériques, langagières ou acoustiques, une œuvre inédite ou inouïe peut toujours émerger et parfois même être différente de ce que l'on avait imaginé.



L'Imaginaire et L'Enfance

L'imaginaire n'est pas la dénégation du réel comme la folie. Sa représentation ne s'oppose pas à la perception du réel. Elle a, au contraire, tout pour s'accorder avec elle et par conséquent lui ressembler beaucoup. Il est donc possible de penser que notre perception du réel et la représentation de l'imaginaire ne diffèrent pas fondamentalement l'une de l'autre car *Nous sommes faits de la même étoffe que les songes de La Tempête* de Shakespeare. Pour le philosophe Clément Rosset «L'imaginaire n'est autre que le réel; mais un réel légèrement décalé par rapport à son espace et son temps propres [...] dans un domaine privilégié, en réserve du réel, celui de l'art et/ou de l'imaginaire enfantin». Celui-ci comme tous les imaginaires est en opposition avec l'illusion qui elle se caractérise par l'imprécision, le flou et l'incapacité à jamais définir un objet désiré ou rejeté. Cet imaginaire, éternellement revendiqué par Picasso, Miro et

Alechinsky entre autres, est un jeu amenant l'enfant à raconter un autre monde en le dessinant le plus souvent ou l'enfant à le dire sur un mode indissolublement lié à l'exactitude du récit et de son sens. Ce que mon petit-fils, alors âgé de quatre ans, me fit comprendre à la énième relecture de *La Marque Jaune* d'Edgar P. Jacobs. Ayant opté ce jour-là pour la « version courte », je fus rapidement interrompu par son « Mais tu n'as pas dit que la pluie tombait obstinément sur Londres ! » Ce que Henri Michaux dans *Un barbare en Asie* a éternisé: «Aujourd'hui j'ai regardé jouer des enfants[...]ils mettent une planche sur la terre, cette planche devient un bateau[...]ils en mettent une autre plus petite qui devient passerelle ou pont[...] une ligne irrégulière et fortuite d'ombre et de lumière devient pour eux le rivage[...]Mais le signe est là pour ceux qui l'ont accepté, et qu'il soit le signe et non la chose, c'est ça qui les ravit[...]Ces enfants jouaient sur le pont d'un bateau.»

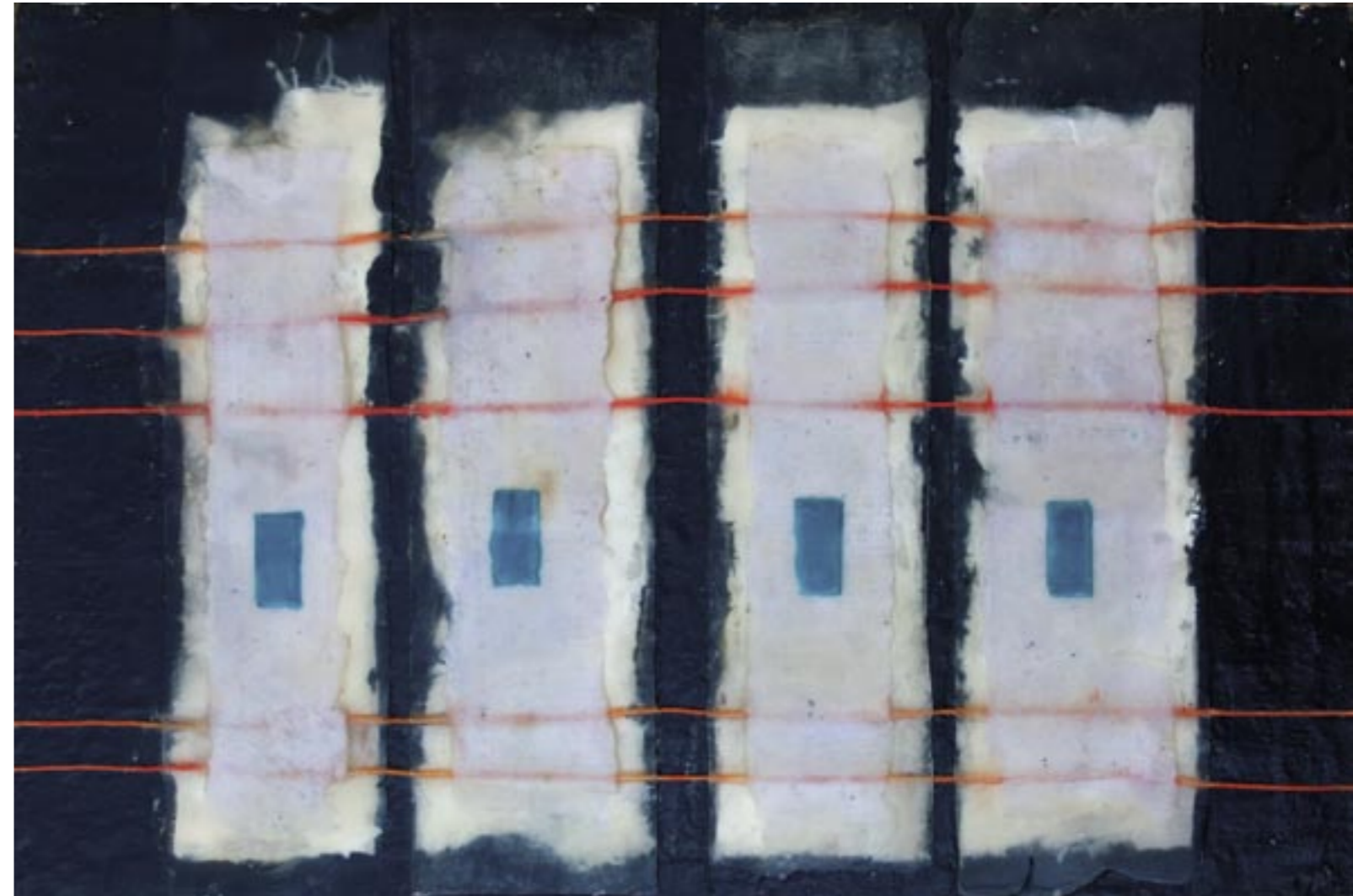
DANS LES CUISINES DE L'IMAGINAIRE DE YANN DEFACHELLES



Si l'imagination et l'imaginaire ne peuvent se réduire à la technique, il existe bel et bien pour la peinture à l'encaustique ou peinture à la cire d'abeille une technique. Elle était déjà utilisée par les artistes égyptiens du premier siècle après JC pour leurs portraits du Fayoum qui fascinent tous les visiteurs depuis vingt siècles par leur beauté et leur exceptionnel état de conservation, la cire ayant un pouvoir hydrophobe. Les écrits de Pline l'Ancien, ayant gardé toujours leur jeunesse, vous dévoileront tous les secrets de la peinture à l'encaustique utilisant à chaud une pâte obtenue en délayant des couleurs dans la cire fondue! D'autant plus que cette technique reste d'actualité. L'artiste américain contemporain Jasper Johns, qui fut à l'origine du *pop art* avec Rauschenberg, a peint certaines œuvres monumentales en utilisant une composition à base d'encaustique. Philippe Cognée, utilise aussi cette technique en disposant l'encaustique au pinceau sur la toile, il la recouvre ensuite d'un film plastique sur lequel un fer à repasser chauffe la cire et en la liquéfiant, étale et modifie les formes, ce qui a pour effet de créer un enfouissement trouble du sujet dans la matière. La pratique de la peinture à l'encaustique s'apparente à celle de la cuisine. Pour Yann Défachelles «la cuisine du marché» commence à marée basse à la recherche de blocs de paraffine dont le relargage est assuré en toute impunité, avec mépris mais régularité, par les pétroliers. Ces enfants de la pollution sont fondus puis filtrés un certain nombre de fois afin d'obtenir une paraffine pure ébarbée de ses algues et coquillages divers! Puis tout sera refondu et mélangé à la cire d'abeille, jaune et odoriférante, à la résine Dammar qui ressemble un peu à la gomme arabique. Les pigments chimiques comme le jaune-oxyde, le bleu de maçon et/ou alimentaires comme le thé vert ou le curcuma, seront mélangés à la cire en état de légère fusion. Pour cette préparation sont utilisées une plaque chauffante ou une cocotte chauffante, des récipients pour les pigments et la cire et bien entendu des pinceaux, des spatules, des couteaux, un pistolet chauffant. Et les *ratons laveurs* seront ces magnifiques blocs de couleurs! La peinture à l'encaustique se pratique sur bois, toile, papier marouflé, sur médium et tout support rigide et poreux. Enfin comme elle sèche rapidement, les «repentirs» aussi heureux que créatifs restent toujours possibles!



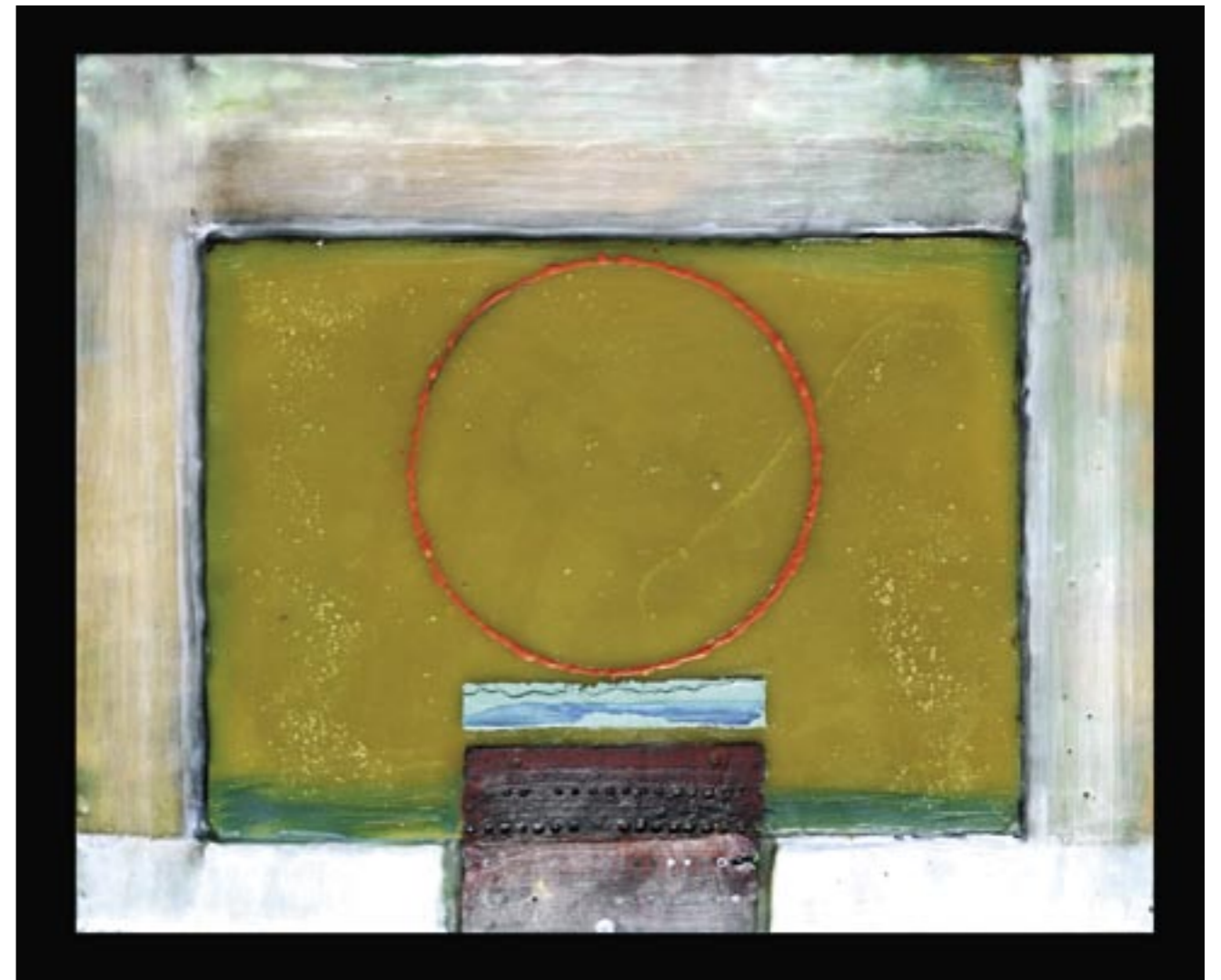
LE CHEMIN DES PHILOSOPHES





FAUSTINE

MAROCAIN



LE CHEMIN DES PHILOSOPHES

LES LAISSES DE MER DE L'IMAGINAIRE DE YANN DEFACHELLES

Les œuvres de Yann Defachelles débordent le champ de l'abstraction géométrique ou lyrique pour naviguer vers les eaux de l'expressionnisme abstrait dans un jeu de couleurs éclatantes et de lignes semblant glisser les unes sur les autres. La cire grâce à son fini ambré et à sa transparence permet aussi des effets de flou, de profondeur et de fondu que l'on retrouve dans la marqueterie et dans l'art de la verrerie avec ses contours à peine esquissés. Yann Defachelles ne nous offre rien d'autre à voir que ce qui nous est montré. Cette abstraction sollicite à l'extrême notre attention à la matérialité de l'encaustique avec ses à-plats, ses formes géométriques de couleurs sans hiérarchie des plans ni perspective. Chacun d'entre nous voit ce qu'il veut y voir en arrivant avec ses propres émotions qu'il projette sur l'œuvre. Dans ce champ de la vérité poétique, qui d'autre que nous peut en effet comprendre la sensation que nous procure telle nuance de rouge et de bleu ou telle nuance de rouge, jaune et noir. En quelques secondes nous passons de la perception du réel de ces œuvres encaustiquées sur bois de 40 sur 40 cm de la série *Le chemin des philosophes* à leur perception imaginaire permettant d'en saisir la beauté immatérielle et irréelle. Ce ne sont ni des imitations, ni des reconstitutions d'œuvres de Rothko car nous sommes plongés au cœur même de l'essence de la couleur, au cœur de l'émotion qu'elle génère. La liste de ces œuvres encaustiquées est fascinante. Que ce soit *Laisse de mer*, *Les naufrages*, les *Petits paysages*, *Waldam*, *Caillebote*, *Marocain*, *Faustine*, *Fetus 2* ou la longue série des *Sans Titre* et de *Jacques l'atelier*, hommage à son vieil ami Jacques Declercq.

CODA. LA MUSIQUE ET L'IMAGINAIRE DE YANN DEFACHELLES.

L'écho de la peinture à l'encaustique, vieille de plus de plus de vingt siècles, répond en «se répercutant à l'infini» à l'écho d'une musique née à la fin du XX^{ème} siècle, la musique spectrale. Parler de musique spectrale peut cependant générer la confusion. Il n'y est pas question du spectre de la décomposition de la lumière visible par l'œil humain en ses composantes monochromatiques. Chaque son a un spectre acoustique se décomposant en un son fondamental avec ses différentes harmoniques d'audibilité variable. La musique spectrale travaille sur le son en lui-même qui a préexisté à la pensée créatrice et à l'organisation des sons qui a prévalu pendant des siècles, dans leur hauteur, durée, timbre à travers la mélodie, le rythme, l'harmonie et le contrepoint. Avec la musique spectrale le son quitte l'espace clos du «cristal» pour l'espace évanescent des volutes de la «fumée» à l'image de la cire qui grâce à son fini ambré et à sa transparence permet les effets de flou aux contours à peine esquissés dans la profondeur. Le *Concerto pour clarinette* de Kaija Saariaho la compositrice finlandaise contemporaine en est peut-être l'exemple avec ses six mouvements, *L'Ouïe*, *La Vue*, *L'Odorat*, *Le Toucher*, *le Goût*, *A mon seul désir*. A l'image de cette œuvre consacrée aux sens, Kaija Saariaho évoque les phénomènes visuels dans la majorité de ses compositions. Dans *Le passage des frontières* publié en 2010, elle évoque la porosité de la frontière entre visuel et sonore. Elle y rappelle qu'en «lisant Proust, je regagnais aussi ma petite enfance, cette époque où je ne savais pas encore lire et où la langue ne correspondait pour moi qu'à une combinaison libre de sons, de couleurs et de sensations». Elle ajoute qu'à la même époque elle a étudié le dessin et la composition en s'inspirant de Kandinsky et de Klee et «lorsque j'essaie de résoudre des problèmes musicaux, des formes, des évolutions, je le fais souvent moi-même en dessinant».

Portes Ouvertes des Ateliers d'Artistes

Exposition de groupe avec l'Atelier du Sémaphore, 89 rue Vigier, Blériot-Sangatte
 ★ vendredi 18 octobre, 18h-20h
 ★ samedi 19 octobre, 10h-20h
 ★ dimanche 20 octobre, 10h-20h

Exposition personnelle de Yann Defachelles

Chapelle des Carmes, Ardres,
 ★ du 3 au 8 décembre 2013

